

Fawzy Al-Aiedy compose des passerelles musicales entre Orient et Occident



Fawzy Al-Aiedy, jeudi au conservatoire, après une master-class avec des enseignants en musique.

En résidence à la Comédie de l'Aa, le musicien d'origine irakienne Fawzy Al-Aiedy a passé la semaine à Saint-Omer, à la rencontre des élèves des écoles et du conservatoire. Ce soir, il joue « Paris Bagdad » à l'auditorium. En mars, ce sera « Noces Bayna ». Rencontre avec un homme qui a fait de sa double culture une richesse.

PAR JENNIFER-LAURE DJIAN
saintomer@lavoixdunord.fr

Il a quitté son pays. Par choix. En Irak, Fawzy Al-Aiedy, à peine majeur, décroche une bourse pour aller étudier à Varsovie. 1968 met à mal l'ambition du jeune musicien. Le parti Baas signe un coup d'Etat, Saddam Hussein prend le pouvoir et interdit aux Irakiens de quitter le territoire. Fawzy Al-Aiedy interpelle celui qui tient les rênes du pays, il lui assure qu'il va l'aider. Saddam Hussein l'envoie à l'armée. Le jeune homme promet de ne plus jamais poser un pied en Irak. Il s'exile à Paris, rompt avec son pays.

La brisure n'est que géographique. « Il ne faut pas renier ses origines, sinon c'est catastrophique », assure Fawzy Al-Aiedy. À Paris, il étudie le hautbois, obtient un premier prix. Et décide de ne pas choisir. Il aurait pu être musicien classique. Ou traditionnel. Il mêle les deux. « Ce n'est pas le plus facile mais c'est ce qui me convenait dans ma situation. Je me suis dit, profitons. Ces deux cultures, c'est une chance. J'ai tracé un pont musical entre elles. »

Elles sont depuis la marque de sa musique. Déclinée en une dizaine d'albums, dont trois pour enfants. À chaque fois se mélangent influences françaises et irakiennes. Paris et Bagdad. Le titre de son album est aussi celui du spectacle, né il y a dix ans, qu'il joue ce soir à Saint-Omer. Un voyage musical conçu lors d'un périple aérien. Entre Paris et Hong-Kong, en 1992, Fawzy Al-Aiedy survole l'Irak. Il pense à Paris la magique et Bagdad des mille et une nuits. À la ville qu'il a quittée, à celle qui l'a adopté. « Un choc des cultures et de rêve », résume-t-il.

Il s'en fait le messager. Installé en France depuis vingt-cinq ans, Fawzy Al-Aiedy n'a eu de cesse que d'allier ces deux cultures. De les expliquer. Il est aussi pédagogue, a passé sa semaine audomaroise au contact d'élèves. « À chaque fois, je suis heureux. C'est beaucoup d'émotion. Quand les enfants chantent, c'est une vérité fantasti-

« C'est beaucoup d'émotion. Quand les enfants chantent, c'est une vérité fantastique. »

que. » Ils sont au cœur du spectacle qu'il jouera en mars, *Noces Bayna*, au sein duquel il confronte nos chansons traditionnelles françaises avec ses racines orientales. Avec une chorale du conservatoire et une autre des élèves de 6^e du collège de l'Esplanade. « C'est le premier projet auquel vont prendre part les élèves de l'Esplanade, explique Christine Souillard, la direc-

trice de la Comédie de l'Aa et du conservatoire. La présence de Fawzy Al-Aiedy est importante pour nous parce que la musique orientale, c'est une couleur qu'on n'avait pas encore eue et dont il est le grand spécialiste. »

Fawzy Al-Aiedy n'est jamais retourné en Irak. « Il y a eu d'autres exilés avant moi. Le compositeur Stravinsky, à New York, a écrit beaucoup de choses à ce propos. Et notamment qu'il ne faut pas pleurer sur son sort. L'exil a de positif qu'il peut rendre créatif. Souvent d'ailleurs, les créateurs naissent dans deux conditions : l'exil et la dictature. Ça a été mon cas. Mon exil m'a rendu créateur d'un rapprochement entre mes deux cultures. C'est ce sur quoi repose mon travail, basé sur la connaissance, le respect. Et ça passe par la musique. C'est le langage le plus direct. J'ai une chance inouïe d'être musicien. » ■

► « Paris Bagdad », ce soir, à 18 heures à l'auditorium du conservatoire, place Saint-Jean. Tarifs : 7 et 10 €.
► « Noces Bayna », le vendredi 12 mars à 20 heures à la salle Vauban. Tarifs : 7 et 10 €. Renseignements à la Comédie de l'Aa. Tél. 03 21 38 55 24.